

août, couru le plus grand danger. Le 16 août il arriva à Londres ; la nuit même il fut introduit près du prince-régent d'Angleterre, à qui il lut la dépêche de Wellington, dont il était porteur, l'accompagnant des explications nécessaires. Le prince vit aussi à Londres son père qu'il n'avait pas revu depuis 4 ans. Le 22 septembre il fut déjà de retour au quartier général anglais, établi à Lesaca. Wellington avait, pendant son absence, pris d'assaut la forteresse de Saint-Sébastien ; pour le reste, rien n'était changé dans l'état des affaires. Les rapports du prince donnèrent au général la conviction qu'on attendait de lui une invasion du territoire français. Quand le 7 octobre l'aile gauche passa la Bidassoa, le prince d'Orange se trouva de nouveau, comme autrefois, aux côtés de Wellington ; il fut encore une fois nommé avec honneur dans le rapport que le général adressa à son gouvernement sur la bataille victorieuse de Nivelle, livrée au maréchal Soult le 10 novembre. Ce fut la dernière bataille à laquelle il assistait comme aide-de-camp de Wellington ; car une maladie ophthalmique qui régnait dans le camp, le rendit incapable de continuer son service militaire. Le 22 novembre Wellington exprima, dans une lettre au ministre de la guerre, ses regrets au sujet de la maladie qui avait saisi le prince, et proposa de le faire retourner en Angleterre. Le prince y retourna en effet. Mais quelle fut sa surprise, en y apprenant les changements importants qui s'étaient produits dans sa patrie pendant les dernières semaines. Napoléon qui avait subjugué toute l'Europe, avait vu se soulever contre lui toutes les puissances ; les peuples, privés si longtemps de leur liberté, avaient chassé les armées françaises. Le peuple hollandais en avait fait de même, quand en novembre 1813 les derniers débris de la grande armée eurent été rejetés en-deça du Rhin ; la tricolore française avait été foulée aux pieds, on avait repris les couleurs de la maison d'Orange, et le 20 novembre Guillaume-Frédéric, prince d'Orange, était descendu triomphalement sur la même rade de Scheveningen, où, dix-neuf ans auparavant, il s'était embarqué pour l'exil. Le prince héritier ne tarda pas à suivre son père ; le 19 décembre il arriva aussi en Hollande.

En ce temps le prince Guillaume ne comptait que 21 ans ; il était donc arrivé à cet âge où les autres jeunes gens de son âge ont à peine commencé leurs études universitaires ; lui, il était déjà homme tout fait et militaire consommé. Le séjour qu'il avait fait en Espagne, avait fortifié son corps et l'avait rendu capable de supporter les plus rudes fatigues ; son esprit si vif s'était développé encore davantage, ses connaissances militaires le rendaient l'égal des meilleurs capitaines de son temps. Bien qu'il n'eût jamais commandé lui-même un corps d'armée, on ne pouvait douter qu'il ne fût capable de le faire, quand l'occasion s'en présenterait ; car l'exemple d'un maître, tel que Wellington, l'avait initié à tous les détails de la vie militaire. Parti jeune homme, presque enfant, sans expérience, il revint, comme son père le dit une fois, chevalier sans peur et sans reproche.

Avant son arrivée en Hollande, le prince avait été promu général-major au service de S. M. Britannique ; trois jours après son arrivée, son père, prince-souverain des Pays-Bas, le nomma général d'infanterie et inspecteur en chef de toutes les armées néerlandaises et de la milice nationale. Mais celle-ci était encore à organiser et il n'existait que fort peu de troupes régulières aux Provinces-Réunies. Ce ne fut qu'au printemps de l'année suivante qu'enfin les efforts constants de Guillaume I et de son fils furent parvenus à mettre sur pied des troupes assez considérables, dont le quartier-général fut, le 2 avril, établi à Tilburg et le 11 du même mois à Roosendaal ; le prince d'Orange eut le commandement en chef de toute